

Agir tous pour la dignité

Information Quart Monde



Editorial

FÉDÉRER DES ENGAGEMENTS

L'œuvre du perroquet n'est pas encore achevée que son auteure annonce déjà son titre : *Coco répète !*

« Pourquoi ? Parce que c'est bien ce qu'on vit !
On se bagarre pour vivre.
On répète chaque jour tout ce qu'il faut faire
pour aller de l'avant.
Et ça retombe !
On avale des couleuvres !

T'aimerais tellement que les choses changent,
comme l'envol du perroquet dans le ciel bleu azur !
Mais quand tu dépends des autres, c'est les mêmes
réponses, le même refrain qui se répète ! »

Et pourtant, au cœur des situations intolérables
d'injustices, d'exclusion et de violences qui sont le fait de la
pauvreté, ceux et celles qui les vivent frayent des chemins
de changements possibles, d'engagements à rejoindre.
Ces premiers acteurs, adultes, jeunes, enfants, mobilisent
et fédèrent déjà des forces dans le pays, comme nous
pouvons le lire dans ce journal, autant sur le plan politique,
universitaire, professionnel, culturel et associatif.

Parmi ces forces, il faut veiller à la place des jeunes, de tous
horizons et milieux, pour qu'ils puissent à leur tour
impulser, colorer et orienter notre option fondamentale
« Agir tous pour la dignité de tous ».
Celles et ceux que la pauvreté continue à écraser et à
garder emmurés dans le silence sont inquiets et nous
interpellent constamment par rapport à cet « agir tous »
auquel ils tiennent avant tout. « Ne vous y trompez pas,
au cœur de nos réalités d'abandon et d'isolement extrême,
seuls, nous ne pouvons croire que changer les choses est
possible. Nous avons besoin de pouvoir compter sur des
personnes à nos côtés qui nous font sentir au jour le jour
que nous sommes encore des êtres humains à part entière
et que notre contribution à ce monde est attendue. »

Chers amis, assumons ensemble cette responsabilité de
renouveler nos forces et aussi de permettre à ce que des
jeunes puissent rejoindre le volontariat d'ATD Quart
Monde en se liant aux personnes les plus touchées par la
pauvreté. Par une présence au quotidien à leurs côtés, en
Suisse ou ailleurs dans le monde, ils chercheront ensemble
comment bâtir de nouvelles solidarités dont nous tous et
notre planète avons besoin aujourd'hui.

Avec nos meilleurs vœux

Anne-Claire Brand
Coordination nationale

Et si l'histoire ne se répétait pas ?

Dans plusieurs cantons suisses des velléités de diminuer l'aide sociale sont en cours. Cela nous engage à suivre avec attention les évolutions politiques au niveau cantonal. Car dans certains cantons l'intention dépasse largement les coupes dans les prestations sociales – et rappelle un sombre chapitre de l'histoire suisse.

A côté des différentes propositions de
réduire drastiquement l'aide sociale, une
élue d'une commune du canton
d'Argovie, responsable des affaires
sociales, demande que soit instauré
dorénavant un montant d'aide sociale
maximal pour les familles nombreuses.

« **Trois enfants ça suffit** » (*Drei Kinder
sind genug*) tel est le titre de l'offensive
qui a été présentée au Grand Conseil.
Avec cette idée, le soutien de l'aide
sociale devrait se limiter à trois enfants.
Ceux qui ont plus de trois enfants
devraient se débrouiller seuls pour finan-
cer les frais supplémentaires, sans aides.

Une nouvelle loi entrée en vigueur dans
le même canton le 1^{er} mars de cette
année fait des vagues. Elle dit en subs-
tance que « les personnes tributaires
d'aide dans divers domaines de la vie
peuvent être placées d'office dans un lieu
d'hébergement afin de pouvoir bénéfi-
cier de mesures d'accompagnement et
d'intégration ». Au départ cette loi s'ap-
pliquait aux requérants d'asile dépen-
dants de l'aide sociale, mais elle s'est
généralisée à tous les bénéficiaires de
l'aide sociale – avec comme argument
qu'on ne voulait pas introduire une
société à deux vitesses.

Cette loi ouvrant largement la porte à
l'arbitraire rappelle des temps sombres
de l'histoire suisse. Jusqu'en 1981, la Suisse
pratiquait l'internement administratif
qui enfermait des personnes (trop sou-
vent pour une durée indéterminée) sans
pour autant qu'elles aient commis un
délit.

Souvent il suffisait d'être taxé de « fai-
néant » ou de « patachon » pour être
enfermé de longues années en institu-
tion. Les personnes et familles qui
vivaient dans la pauvreté étaient parmi
les plus touchées. Même si elle s'ap-
puyait sur d'innombrables lois, la pra-
tique des autorités était ouvertement
arbitraire et donc problématique pour
un état de droit.

Ce n'est qu'en 2013 que le Conseil fédéral
s'est publiquement excusé pour ce qui
fut infligé alors aux personnes touchées
par les mesures de coercition à des fins
d'assistance.

Du point de vue du Mouvement ATD
Quart Monde l'évolution actuelle est
hautement préoccupante, d'autant plus
que ces dernières années une de nos
priorités a été de contribuer avec des
personnes victimes de ces mesures de
coercition aux travaux de la Commission
indépendante d'experts chargée de

mener une recherche historique sur l'in-
ternement administratifs.

Le projet actuel « Pauvreté – identité –
société » qu'ATD Quart Monde a lancé
avec le soutien du Département fédéral
de la justice poursuit ce travail et tente
de comprendre où l'on peut rencontrer
encore aujourd'hui de telles probléma-
tiques et ce que nous pouvons apprendre
de l'histoire.

**Les 22 et 23 novembre derniers une
quarantaine de participants de
divers cantons de la Suisse romande
et alémanique se sont réunis au
centre national d'ATD Quart Monde
à Treyvaux :** des personnes ayant l'ex-
périence de la pauvreté, des praticien(ne)s
professionnel(le)s et des personnes du
milieu scientifique.

Ce premier « Atelier de croisement des
savoirs » a permis de poser les bases
d'une recherche participative qui sera
menée sur trois ans pour mieux com-
prendre le rapport entre les institutions,
la société et les personnes vivant dans la
pauvreté, afin d'en tirer des enseigne-
ments et de nouvelles pratiques pour
que la pauvreté cesse de se reproduire de
génération en génération.

Michael Zeier

Au Palais fédéral, les messages d'enfants sont semés

Lors de la Journée mondiale du Refus de la misère, le 17 octobre, une délégation d'enfants a offert un « arbre de vie » à la présidente du Conseil national à l'occasion des 30 ans de la Convention des droits de l'enfant.

Depuis tout petit, les arbres m'ont toujours fasciné, les arbres avec leurs fruits. A table lors des repas de midi, les histoires que racontait notre père évoquaient encore un autre arbre, « l'arbre généalogique ».

C'est pourquoi j'ai été réellement touché lorsque j'ai vu l'arbre magnifique que les enfants de notre délégation ont présenté, le 17 octobre, à la présidente du Conseil national. Cet arbre plein de couleurs et d'espoir, à l'image de leurs vies, laissait aussi entrevoir des branches fragiles, de celles qui doivent chercher plus que d'autres leur chemin vers la lumière.

Un lien profond existe entre l'épanouissement des forêts, des plantes, des papillons... et l'épanouissement ou l'étiollement des êtres humains. Il y a quelques temps, Nelly Schenker exprimait cela dans ses tableaux de fleurs fanées : « La question est toujours de savoir comment une fleur ou un être humain est choyé. »

A Berne, la présidente du Conseil national a visiblement été touchée par l'arbre de vie des 27 enfants venus des quatre coins de la Suisse. Plus tard, Marina Carobbio a dit que c'était le plus beau cadeau reçu durant son année présidentielle.

Moi, j'ai été impressionné de voir combien les petits ambassadeurs étaient sérieux lors de cette audience. J'étais touché par le trac de certains dans le train qui nous emmenait à Berne. Mais après la grande tension vint le grand soulagement. Oui, ce fut un moment intense à Berne, un vrai échange là-haut, sous la coupole du Palais fédéral.

Ci-dessous découvrez quelques « fruits » de l'arbre de vie des enfants.

Noldi Christen



Une expérience marquante

Dans le cadre d'un semestre de césure proposé par sa formation d'ingénieur en France, Anne-Sophie Chantraine, 22 ans, en stage à la Maison Joseph Wresinski, nous écrit, touchée.

Ayant rejoint en septembre l'équipe de Genève, l'organisation de la délégation d'enfants rencontrant Madame Marina Carobbio au Palais fédéral a été mon premier projet avec ATD Quart Monde. C'est donc à travers la parole des enfants que j'ai découvert toute l'importance des combats menés par le Mouvement. Cette parole m'a révélé l'existence d'une Suisse insoupçonnée pour moi qui vient de France, une Suisse dont on entend rarement parler dans les médias mais qui est bien réelle.

Au cours de la préparation, j'ai plus particulièrement travaillé avec une des jeunes qui tenait absolument à faire connaître son histoire à la présidente. Cela n'a pas été facile de trouver les bons mots et de mettre en forme son discours avec elle pour faire passer le message qu'elle souhaitait. Cela a pris du temps, il a fallu de la patience et je n'oublierai pas la fierté sur son visage en relisant le résultat final ni la profonde émotion dans l'auditoire lors de la lecture de son témoignage.

J'ai été aussi très touchée par le fort engagement de tous les enfants dans ce projet. Leur détermination à se faire entendre montre qu'ils ont chacun des messages importants à faire passer mais aussi à quel point les moments où on leur laisse la parole sont rares. Avoir eu la chance de les accompagner dans ce travail et avoir pu les aider à saisir au mieux cette opportunité d'être entendu restera pour moi une expérience marquante.

Mme Carobbio s'engage

« Vous m'avez demandé ce que je vais faire. (...) Je vais continuer à faire connaître les injustices, les difficultés que vous avez et m'engager (...) pour combattre la pauvreté en Suisse et dans le reste du monde. Mais je veux le faire avec vous, avec vos parents, avec les enseignants, avec les collaborateurs du mouvement ATD Quart Monde. Ma proposition ce serait aussi de nous écrire et de prendre contact, pas seulement avec moi, mais aussi avec d'autres gens qui font de la politique, et de les inviter à vous rencontrer. (...) Parce qu'il faut comprendre vraiment ce que cela signifie. Et surtout les gens qui font de la politique comme moi doivent écouter, vous écouter. (...) Merci d'être venus ! »

Je pense

qu'il est important
de ne pas être harcelé

à l'école et que les enseignants soient plus attentifs

à la façon dont les élèves se comportent les uns avec les autres.

Je veux devenir mécanicien avec un bon cœur et je veux aider des gens pour qu'à leur tour ils aident d'autres gens. Je voudrais donner de l'originalité au monde. Je voudrais être architecte ou marchande de bonbons pour amener de la joie. Pour moi, la famille me donne de la confiance : mes parents,

mes oncles et tantes sont très importants pour moi. Ce n'est pas facile

en Suisse pour avoir les moyens de payer la nourriture. Tu ne peux pas payer l'eau : ils te la coupent. Si tu ne peux pas payer l'électricité ils

te la coupent. Il y a d'autres sujets qui nous inquiètent comme notre avenir avec la pollution ou bien comment on regarde tous les écrans autour de nous. Il y a des enfants qui vivent sans leurs parents. Ils vivent dans des

foyers ou dans des familles d'accueil. Ça rend tristes les parents

et les enfants aussi. Il faudrait que les parents soient plus

soutenus. Je voudrais qu'aucun enfant ne ressente

de la culpabilité, de la tristesse et

de la culpabilité, de la tristesse et

de la haine envers

lui-même.

Sema, Ambre

Noé, Eline, Cléa

Cynthia, Bilal, Sirine

Houssna, Ilyas, Walid

Tiziana, Yannik, Damian, Irem

Kumba, Bernadette, Matteo, Ruth

Manahil, Qantu, Samia, Lucas, Dyyar, Joudi, Abdelkarim



**NOTRE SITE WEB
FAIT PEAU NEUVE !**

www.atd-quartmonde.ch

DON EN LIGNE POSSIBLE

www.quart-monde.ch s'est inspiré du site du Mouvement international ATD Quart monde et s'appelle désormais

www.atd-quartmonde.ch

Découvrez l'actualité d'ATD Quart Monde Suisse et partagez les pages que vous aimez.

Don en ligne possible, Inscription à la newsletter, Notre page Facebook Notre compte Twitter Partagez une page en un clic !



**Gabby Marchand
Chanteur suisse
dans l'édition de décembre**

Dans l'édition n° 252, la Revue Quart Monde rend hommage à l'œuvre musicale de Gabby Marchand, donnant suite à la Revue précédente intitulée « Chanter la dignité ». On y découvre l'enracinement du mot dignité dans la vie de l'auteur, les premières mélodies qui émergent dans son cœur, enfant. La quête des mots, de la valeur des mots, de leur poésie que portait déjà sa maman dans une vie pas facile...

Vous pouvez commander ce numéro pour CHF 11.- ou vous abonner à la Revue Quart Monde pour CHF 36.- les quatre numéros par année. contact@atdvwqm.ch

Cette revue est publiée par le Mouvement international ATD Quart Monde et rend compte d'actions et d'études qui peuvent être des chances à saisir pour le monde de demain www.revue-quartmonde.org

Découvrez le site du chanteur sur gabbymarchand.blogspot.com

L'éducation – l'espoir d'une vie meilleure

**Venu du Sénégal à l'ONU
Genève, Alassane Gano
apporte la force de celles et
ceux qui luttent malgré tout**

Alassane Gano est intervenu à Genève au Forum social des 1er et 2 octobre 2019 organisé annuellement par le Conseil des droits de l'homme. La rencontre portait sur le droit des enfants et des jeunes à l'éducation. Quel que soit le pays, pour la plupart des familles vivant dans la misère, l'éducation représente l'espoir d'une vie meilleure à offrir à leurs enfants.

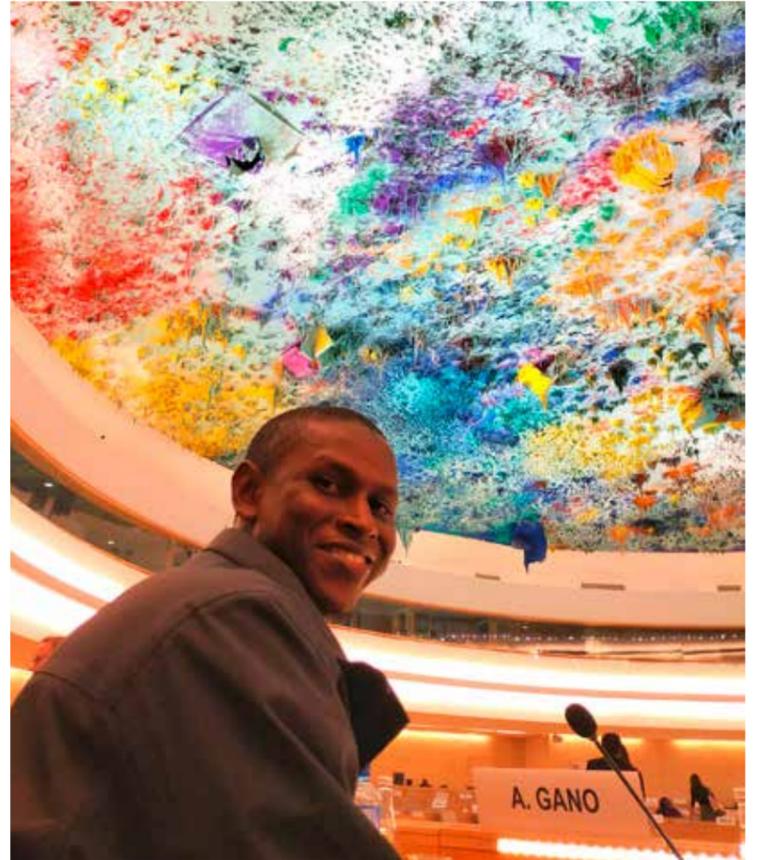
ATD Quart Monde a obtenu la tenue d'une table ronde à l'ONU-Genève sur le thème «Atteindre les personnes laissées-pour-compte et défendre le droit à l'éducation». Alassane Gano et Pape Mody Diop, deux jeunes engagés dans les actions d'ATD Quart Monde au Sénégal, ont préparé ensemble l'intervention dont voici des extraits :

« Les rentrées scolaires sont des cauchemars pour les parents. Beaucoup s'organisent avec les tontines, qui sont une sorte de caisse solidaire, mais les plus pauvres n'en font pas partie et certains s'endettent pour payer les frais d'inscription et fournitures.

Le découragement peut gagner car les enfants ont du mal à apprendre à partir du français qui n'est pas la langue utilisée dans la famille et dans le voisinage ; difficile aussi de suivre dans des classes surchargées. De plus, comment apprendre lorsqu'on se sent humilié ? Un adolescent nous a dit qu'il a abandonné l'école à cause des autres élèves qui se moquaient de lui parce qu'il portait toujours le même vêtement. Difficile d'apprendre lorsque la famille démé-

nage souvent. Par exemple dans les banlieues, les plus pauvres habitent souvent soit des logements pas chers exposés aux inondations, soit des maisons en construction ou des baraques d'où on les chasse un jour.

Difficile d'apprendre lorsqu'il n'y a pas l'électricité et qu'il faut aller chercher l'eau ailleurs. Quand il y a un problème à l'école, les parents n'osent pas aller voir la direction parce qu'ils manquent de confiance en eux et par peur d'être jugés comme étant de mauvais parents. Au village, difficile de réaliser le rêve de l'éducation quand il faut survivre et que l'école a si peu de moyens. Des adolescentes abandonnent l'école à cause de grossesses ou de mariages précoces. Certains jeunes se découragent de voir leurs parents s'épuiser ou de constater que des jeunes qui ont fini l'école se retrouvent sans travail. Pape Mody nous dit qu'il a quitté l'école et travaille pour avoir les moyens d'y retourner, parce qu'il sait combien les journaliers à l'usine, ou les petits commerçants dans la rue vivent dans la précarité: il refuse de vivre cela. Comme lui, nous pensons que l'éducation, c'est le chemin le plus sûr pour changer nos vies et celle de nos familles. »



De retour au Sénégal, Alassane revient sur sa participation au Forum Social : « Mon dernier mot s'adresse aux jeunes. Quelle que soit notre origine sociale, nous devons pouvoir participer à ce genre de rencontres, en s'appuyant sur l'expérience des plus âgés, pour être à même de prendre la relève. Ainsi nous bâtissons ensemble un monde plus juste et repousserons les frontières de l'ignorance! »

Alassane Gano et Pape Mody Diop



Exposition à la Chaux-de-Fonds

Du 12 au 16 septembre dernier, l'exposition d'ATD Quart Monde « Les Couleurs cachées » a été présentée dans le cadre de la fête de quartier au centre socioculturel «La Coquille».

Une cinquantaine de personnes ont assisté au vernissage, au cours duquel Mme Katia Babey, directrice de l'action sociale de la ville, et Mme Stéphanie Hügli, présidente du conseil général du Locle, ont pris la parole.

Des échanges profonds autour des oeuvres

Un visiteur bouleversé nous confiait : « Dans ces tableaux il y a plein d'histoires qui te saisissent et t'emportent ». Comme par exemple « Les clowns tragiques » du Belge Christian Januth qui essaient de se produire dans des fêtes populaires et qui souvent n'y sont que tolérés. Les compositions lumineuses de Eva Teuscher – dont l'une a illustré l'affiche de la fête à « La Coquille » – ont elles aussi suscité d'intenses échanges. Le portrait au fusain par François Jomini de l'enfant d'un bidonville a laissé les visiteurs sans voix, happés qu'ils étaient par ce sourire mystérieux et ce regard éclatant de pureté.

Parmi les personnes présentes, nous avons été particulièrement touchés par cet enfant qui nous parlait, la voix grave, du harcèlement à l'école... Mais aussi par un jeune père de famille qui s'est souvenu comment, enfant, il avait essayé de faire preuve de solidarité, comment il s'était battu pour plus de justice... Il y a eu aussi ce jeune danseur inspiré par les poèmes de Michel Savary soigneusement collés dans un livre... et encore ces membres d'une association de restaurant social qui nous ont invités à réfléchir davantage à comment faire pour inclure toute personne, même la plus exclue, dans un projet comme un restaurant.

Noldi Christen

Le volontariat permanent, un engagement et une vie partagée

Marylise Roy et Romain Fossey sont volontaires permanents. Avec leurs deux jeunes garçons, ils vivent depuis août dernier en Suisse où ils ont rejoint l'équipe à Genève.

Vous avez aujourd'hui 38 ans, depuis combien de temps êtes-vous engagés avec le Mouvement ATD Quart Monde ?

R.F. J'ai participé pendant une année à une bibliothèque de rue à Nantes (France) quand j'avais 19 ans. Nous allions chaque semaine dans un quartier pour lire des livres sur une couverture. Parfois, il pleuvait, faisait froid en hiver mais les enfants étaient toujours présents au rendez-vous.

M.R. Pendant un été, j'ai rejoint un festival des savoirs partagés à Bordeaux (France). J'y ai animé un atelier pour les enfants. J'ai été frustré de ne pas pouvoir continuer un lien avec eux dans la durée.

Vous êtes alors devenus alliés ?

M.R. J'ai continué de recevoir le Journal d'ATD Quart Monde (France). Durant mes études d'éducatrice spécialisée, je me suis servie des publications du Mouvement pour mieux comprendre sa manière si particulière de penser, faire et agir avec les personnes qui vivent la pauvreté.

Ensuite, comme jeune professionnelle, j'ai vécu et travaillé dans un quartier populaire de la banlieue parisienne. Je me suis alors engagée chaque mois dans l'Université populaire Quart Monde.

R.F. J'ai été éducateur dans un foyer d'enfants placés, j'ai ensuite travaillé pour le Juge des enfants, en charge de la protection de l'enfance, en France. Ces expériences m'ont souvent bouleversé en raison de la violence institutionnelle imposée aux familles qui vivent des situations difficiles et de pauvreté.

Je me suis aussi engagé dans l'Université populaire Quart Monde pour mieux comprendre le mouvement. J'y ai notamment découvert la force et l'intelligence des militants Quart Monde.

Après quelques années, Marylise et moi souhaitons ensemble vivre un engagement plus fort et qui avait du sens au niveau de notre vie professionnelle et personnelle.

En 2010, vous devenez volontaires permanents ! Vous avez rejoint des équipes au Guatemala, au centre international d'ATD Quart Monde en France, au Québec. Que reprenez-vous de ces différents lieux ?

R.F. La violence de la misère ! Celle qui est faite aux plus pauvres de ne pas pouvoir vivre en famille, suivre une formation, se soigner, choisir son lieu de vie ou bien encore de devoir vivre à la rue, d'être humilié à l'hôpital, d'être condamné à l'inacti-

tivité professionnelle ou au contraire à la suractivité pour seulement quelques pièces. Au Guatemala, c'est aussi mourir de la criminalité par manque d'autres options de survie.

Je retiens aussi le courage de tous ces parents, de tous ces enfants et ces jeunes qui se lèvent chaque matin avec la boule au ventre car ils sont inquiets pour leur famille et qui, malgré cela, luttent et s'engagent pour un avenir meilleur pour eux-mêmes et ceux qui les entourent.

M.R. Au Guatemala, je retiens particulièrement le courage des familles

à tenir malgré des conditions de survie impensables. Dans les moments les plus extrêmes, je garde en mémoire la solidarité des familles pour s'aider, mettre les conflits de côté et se soutenir alors que l'État est quasi absent.

Au Québec, la pauvreté sépare aussi parents et enfants. Alors que les enfants placés en institution sont reconnus en danger et donc à protéger, ils sont tenus pour responsables de leurs difficultés dès lors qu'ils ont atteint 18 ans ou qu'ils sont devenus parents.

Vous êtes en Suisse depuis quelques semaines, qu'est-ce qui

retient particulièrement votre attention ?

M.R. Je découvre le travail de l'équipe internationale d'ATD auprès de l'ONU-Genève. J'espère y soutenir la voix des plus pauvres dans cette instance et particulièrement le combat pour faire connaître la violence de la séparation des enfants et des parents pour cause de pauvreté.

R.F. Les jeunes de la bibliothèque de rue et de la délégation d'enfants qui s'est rendue à Berne m'ont vraiment impressionné par leur énergie, intelligence et engagement pour faire reculer la pauvreté.



« que sommes-nous devenus » Echos de projections

Le cinéma « Cevi-Kino » était quasiment complet à Rorschach le 7 novembre pour voir le film « que sommes-nous devenus ». Un beau coup d'envoi pour l'engagement d'Agnès Dumas et Urs Kehl en Suisse orientale ! Beaucoup de visiteurs ont répondu à l'invitation de Ruth Diethelm et Peter Bruderer, qui ont également animé l'échange après la projection avec les protagonistes principaux et le réalisateur Simeon Brand.

La première scène du film a plongé les spectateurs dans une situation où des personnes en situation de pauvreté et un homme d'un autre milieu sont engagés dans un dialogue de sourds.

Le langage né au milieu de la misère et de l'exclusion, et celui qui s'alimente d'autres expériences, ne se rencontrent pas. Jean-Marc estime qu'on devrait laisser chacun s'exprimer dans le langage qui lui appartient, mais qu'il faudrait apprendre à se comprendre.

Ainsi le film nous ouvre progressivement sur l'une des préoccupations fondamentales du Mouvement ATD Quart Monde : le

langage, c'est-à-dire la rencontre, sur pied d'égalité, et le partage mutuel des connaissances entre les personnes marquées par la pauvreté, les collaborateurs engagés à leurs côtés et les autres membres de la société.

A Rorschach aussi des personnes se sont reconnues dans la vie et les luttes des protagonistes de ce film : ce qui peut permettre aux personnes touchées de sortir du silence. D'autre part il peut aussi ouvrir bien des spectateurs à une réalité qu'on n'imagine pas toujours présente en Suisse, même si l'on sait qu'il y a aussi de la pauvreté chez nous.

Quelques réactions du public :

« Le film est crédible parce qu'il est authentique et n'a rien de factice. Il met au premier plan l'humanité, l'intelligence et l'humilité de tous. »

« Derrière ce film, il y a beaucoup de travail. On sent surtout l'immense confiance entre tous les participants. »

« Les sous-titres en allemand étaient vraiment bien. J'oubliais même que je lisais des sous-titres. »

« La voix du Père Joseph amène une dimension historique importante à ces images. »

Projection à Genève

Mathieu Menghini, historien, praticien de l'action culturelle et modérateur lors de la projection à « Fonction : Cinéma » le 25 octobre dernier, écrit :

« Contre toute vision exclusivement économiciste de la grande pauvreté, « que sommes-nous devenus » parvient à révéler combien l'injustice tient à l'être autant qu'à l'avoir, à certaines humiliations autant qu'à une gêne financière.

Brand nous paraît, en outre, éviter l'écueil du misérabilisme : d'une part, en prenant soin de capter des moments montrant les protagonistes en lutte pour leur dignité ; d'autre part en parvenant à faire de la parole l'acteur majeur de son œuvre. »

Lire l'article complet paru dans le quotidien Le Courrier du 1^{er} novembre 2019 sur notre site www.atd-quartmonde.ch.

Si vous voyez une possibilité de présenter ce film plus largement dans votre entourage associatif, paroissial, culturel... n'hésitez pas à prendre contact avec nous. Merci.



Du 16 au 19 janvier 2020

« 72 heures de bénévolat » en Suisse

En l'espace de 72 heures, du 16 au 19 janvier prochain, des groupes de jeunes en Suisse mettront en œuvre des projets novateurs et d'utilité publique. L'action est proposée par le CSAJ, l'Association suisse des associations de jeunesse, sur la base des 17 objectifs de l'Agenda 2030 de l'ONU dont le premier est : PAS DE PAUVRETE.

En effet, la pauvreté touche encore 800 millions de personnes dans le monde et plus de 600 000 personnes en Suisse.

Il existe de nombreuses façons de lutter, même à petite échelle, contre l'exclusion des enfants, des adolescents et des adultes. L'exclusion peut affecter tous les domaines de la vie.

Rendez-vous à Rorschach et à Fribourg

Avec les enfants et les adolescents, nous chercherons d'abord - sur la base de leurs propres ressentis et formes d'expression - à montrer cette réalité souvent cachée et difficile à voir qu'est la pauvreté en Suisse.

Ensuite, ils seront invités à réfléchir et à montrer comment contribuer à mettre fin à la misère et à l'exclusion.

Inscription pour les 12 à 25 ans

sur ostschweiz@atdvwqm.ch

077 491 13 06 (allemand), 076 273 47 90 (français)

www.atd-quartmonde.ch ou www.72h.ch